

COLLECTION DU DOMAINE PUBLIC

LE PETIT-MAÎTRE EN PROVINCE

HARNY

Comédie — 1765

RÉPLIQUE · TEXTE INTÉGRAL LIBRE & GRATUIT

NOTE D'ÉDITION & DOMAINE PUBLIC

*Cette œuvre dramatique appartient au **Domaine Public** universel. Libre de droits patrimoniaux, elle peut être lue, montée sur scène, imprimée et partagée en toute liberté.*

À propos de cette édition

Conçue pour le travail du comédien et la pratique du plateau, cette édition privilégie la lisibilité et l'aisance de mémorisation :

- **Confort de lecture** : Justification courte au fer à gauche pour alléger l'effort visuel et sécuriser le retour du regard.
- **Distinction immédiate** : Répliques en **Cormorant Garamond** et didascalies en **Inter**, évitant toute confusion à voix haute.
- **Repérage scénique** : Numérotation discrète toutes les 5 lignes et marges aérées de 20 mm pour les annotations de jeu.

L'application Réplique

Cette édition vous est offerte par **Réplique**, l'outil d'apprentissage des textes créé pour les comédiens et les metteurs en scène.

L'application vous accompagne dans l'apprentissage de vos rôles grâce à un parcours progressif (textes à trous, masquage par initiale, récitation au micro) et un **mode Italienne** qui vous donne la réplique au bon tempo, secondé par un souffleur discret en cas d'hésitation.

Répétez vos textes et retrouvez nos éditions sur

www.replique.pro

PERSONNAGES

LE MARQUIS	72 répliques
LE BARON	56 répliques
DAINVAL	39 répliques
LA BARONNE	31 répliques
JULIE	17 répliques
BLAISE	16 répliques
MARTON	15 répliques
LEPINE	9 répliques

Personnages muets & suite : DEUX COCHERS, LAQUAIS

SOMMAIRE

☞ Cliquez sur un acte pour y accéder directement

..... 5

SCÈNE PREMIÈRE

Le Marquis, Lépine, Laquais, Cochers.

(Le Marquis est en frac fort simple. Lépine et les Laquais ont des habits gris galonnés en argent, et des chapeaux avec des plumets blancs.)

(ARIETTE.)

(À un Laquais.)

(À un second Laquais.)

(Au troisième Laquais.)

LE MARQUIS *(tenant un dessein)*

De ma voiture nouvelle

Est-ce-là le modèle ?

Il est assez bien.

Je veux, pour mon mariage,

Avoir cet équipage ;

Que l'on n'épargne rien.

Vite, à Paris, allez, la France ;

Que l'on travaille en diligence,

Et rapportez, en revenant,

5

Ces Magots pour le Président. 10
Vous, la Fleur, passez chez Hortense,
Chez Cydalise, chez Constance,
Dites-leur qu'au premier moment,
Je les verrai certainement.
Mais qu'on abrège les mystères : 15
De ce tracas,
Je suis, si las !
J'ai trop d'affaires,
Je n'y tiens pas.
Qu'on mette les chevaux.... Lépine, 20
Où donc est ce cocher, qu'on dit des plus adroits ?

**LEPINE PRÉSENTE AU MARQUIS UN HOMME D'UNE
TAILLE ORDINAIRE**

Le voici, Monsieur.

LE MARQUIS

Quoi ! Tu plaisantes, je crois.

LEPINE

C'est un très bon cocher.

LE MARQUIS

Il est petit, sans mine... 25

**LEPINE PRÉSENTE AU MARQUIS UN GRAND HOMME
BIEN FAIT**

Peut-être celui ci vous conviendra-t-il mieux ?

LE MARQUIS *(d'un air de satisfaction)*

Ah ! passe encor. Voilà du moins un homme.
Je le retiens.

LEPINE

Il n'est pas trop fameux.

LE MARQUIS

Il est grand et bienfait. Sais-tu comme il se nomme ?

30

LEPINE

Brillant.

LE MARQUIS

Le nom est heureux.
Là -bas prends soin de le conduire,
Et quand tout sera prêt, tu viendras me le dire.

SCÈNE II

Le Marquis, Dainval.

DAINVAL *(à part, en entrant)*

Ah ! Voici le Marquis. On le dit mon rival.
Sachons s'il est aimé.

35

LE MARQUIS

Bonjour, mon cher Dainval ;

Qui t'amène en ces lieux ?

DAINVAL

J'y suis pour quelque affaire ;
Mais toi, Marquis, qu'y viens-tu faire ?

40

LE MARQUIS

Tu connais à Paris la Comtesse Dorgé,
Soeur d'un certain Baron, Seigneur de ce village.
Pour me donner sa nièce, elle a tout arrangé,
Et j'ai, sur sa parole, entrepris le voyage ;
Mais je n'ai pu trouver en arrivant ici,
Que la mère et la fille avec beaucoup d'ennui,
Le Baron, m'a-t-on dit, est un homme sauvage,
Amateur de ses prés, de ses eaux, de ses bois,
Et qui de son château n'est sorti qu'une fois.
Ce doit être, je pense, un plaisant personnage !

45

50

DAINVAL

C'est un homme sensé, qui ne vit que chez lui.

LE MARQUIS

Absent depuis un mois, il arrive aujourd'hui.
Sa femme peut passer comme on passe en province ;
Car tout est en ces lieux d'un mérite si mince !

DAINVAL *(avec inquiétude)*

Et la fille ? Elle est belle. Épris de ses attraits,
Sans doute en arrivant, dès la première vue,
Tu fixas tes désirs.

55

LE MARQUIS

Je ne l'ai pas trop vue.

DAINVAL

Et tu vas l'épouser ?

LE MARQUIS

Que m'importent ses traits ?
Je ne viens point adorer ma bergère,
Et filer à ses pieds les sentiments parfaits.
Ma femme me sera toujours fort étrangère.

60

DAINVAL

Se marier ainsi, c'est assez l'ordinaire.
Sans trop examiner, l'époux, comme un joueur,
Des effets du hasard attend tout son bonheur.

65

(Air : n° 1.)

LE MARQUIS

Le mariage
N'est plus un esclavage
Dont on redoute les rigueurs.
S'il nous offre encore une chaîne,
Ce n'est qu'une chaîne de fleurs,
On la brise sans peine.
La liberté, l'âme de ce lien,
Ôte à présent l'épine de la rose.
De soi-même chacun dispose,
Et chacun s'en trouve assez bien.

70

75

SCENE III

LEPINE, LE MARQUIS, DAINVAL.

LEPINE *(au Marquis)*

Monsieur, votre voiture est prête, on vous attend.

DAINVAL

Ah ! Ah ! Quelle magnificence !
L'habit de tes valets est tout-à-fait brillant.

LE MARQUIS

Il n'est pas des plus mal, je pense.

80

DAINVAL

Très bien.

LE MARQUIS

Et le chapeau ?

DAINVAL

Tout en est élégant.

LE MARQUIS

Cet habit n'est-il pas mille fois plus galant
Que les sombres couleurs d'une triste livrée ?

85

DAINVAL

Peut-être est-il moins noble.

LE MARQUIS

Aujourd'hui les Seigneurs,
Pour de bonnes raisons, ont quitté les couleurs.

DAINVAL

La Province bientôt, par tes soins éclairée,
Va prendre tout un autre ton ;
Même on dit que tu veux, sensible aux ridicules,
Sur l'honneur, la vertu, le mépris, la raison,
De nos Provinciaux dissiper les scrupules,
Et de tout préjugé l'aveuglement fatal.

90

LE MARQUIS

On ne voit tout ici qu'à travers un cristal.
Le mépris est un mot ; l'honneur une chimère ;
L'innocence, un beau titre auquel on ne croit guère :
La raison, un masque emprunté
Pour cacher la difformité :
La vertu, le talent de vendre sa défaire :
Le sentiment, le fard d'une vieille coquette,
Qui de ses yeux éteints veut bien donner avis :
Et la fidélité, terme du vieux langage,
Un droit fort incertain, vanté par les maris ;
Mais dont aucun encor n'a pu trouver l'usage.

95

100

105

SCENE IV

DAINVAL

Quel fat ! Voilà pourtant nos hommes du bel air.
Avec ce persiflage on se fait adorer.

SCÈNE V

Julie, Dainval.

DAINVAL

Ah ! Vous voilà , belle Julie !
Rassurez un coeur incertain.

JULIE

Que craignez-vous, Dainval ?

110

DAINVAL

Excusez, mais enfin
Il y va du bien de ma vie.
Le Marquis vous voit tous les jours,
Peut-être est-il fait pour séduire.

(Air.)

(II. COUPLET.)

JULIE

Pouvez-vous me tenir un semblable discours,
Et dans mes yeux ne savez-vous plus lire ?
Les dehors les plus séduisants
Ne touchent pas toujours une âme.
Ce n'est que pour les coeurs constants
Que l'Amour fait briller sa flamme.
Je ne connais point l'art trompeur
D'abuser l'Amant que j'engage ;
Et je laisse parler mon coeur.
C'est mon plus cher langage.

115

120

Bannissez tout soupçon jaloux :
Ne suis-je pas toujours la même ?
Pour moi, c'est un plaisir bien doux
De vous dire que je vous aime.
Mon bonheur serait assuré
Si je pouvais faire le vôtre.
Le bonheur d'un objet aimé
Devient toujours le nôtre.

125

130

SCÈNE VI

Julie, Marton, Dainval.

MARTON ENTRE EN RIAN T

Ah, ah.

JULIE

Qu'avez-vous donc, Marton ?

MARTON

Pardonnez ; mais je ris de Monsieur le Baron.
Les grands airs à la mode ont peu l'art de lui plaire.

135

DAINVAL

Est-il de retour ?

MARTON

Oui, vraiment.
À faire grand tapage il s'occupe à présent.

JULIE

Qui peut attirer sa colère ?

140

MARTON

Vous savez qu'il est surprenant
À quel point la Baronne au Marquis s'intéresse :
Ce qu'il dit, ce qu'il fait, tout lui paraît charmant.
Monsieur n'a point la même politesse.
Madame, à certains changements
Que le Marquis nommait des embellissements,
S'est prêtée avec complaisance.
Monsieur a peu goûté toute cette élégance,
Et d'abord en entrant s'est mis fort en courroux.

145

SCÈNE VII

Marton, La Baronne, Julie, Le Baron, Dainval, Blaise.

(QUINQUE.)

LE BARON (à Blaise)

Maraud, je te rouerai de coups.

150

BLAISE

Morgué, je n'y pouvais que faire.

JULIE

Ah ! Mon père,
Que j'ai de joie à vous revoir !

LE BARON

Je vais t'apprendre ton devoir.

DAINVAL

Baron, calmez votre colère.

155

LA BARONNE

Eh ! mais, Monsieur, y pensez-vous ?

LE BARON

Laissez-moi l'assommer de coups.

LA BARONNE

Continuez, Monsieur ; de votre humeur bourrue
Faites sentir les traits à toute la maison.

(À Dainval.)

(À Blaise.)

LE BARON

Les femmes ont toujours raison.
Tu connais, mon ami, cette belle avenue
Qui conduit à mon bois par trois chemins égaux.
Madame, sur l'avis d'un fat rempli d'audace,
L'a fait jeter en bas, pour en faire une place
Où Monsieur à présent exerce ses chevaux.
Ma maison aujourd'hui me paraît étrangère.
Ma basse-cour n'est plus qu'un manège à présent.
Ma grange une remise, et d'un clos excellent

160

165

On a pris la moitié pour en faire un parterre.
C'est ce coquin.

170

BLAISE

C'était bien malgré moi, Monsieur.
Nous avons là des choux d'une si bonne meine !
Quand je les arrachais, ça me fendait le coeur.

LA BARONNE AU BARON

On voudrait embellir votre triste domaine.
Mais vous avez si peu de goût !

175

(ARIETTE.)

LE BARON

Trêve à vos ornements. Pensons au nécessaire.
Corbleu, si l'on vous laissait faire,
Nous pourrions avant peu manquer ici de tout.
Je ne prends point, pour me conduire,
L'avis d'un élégant si pressé de détruire.
Dans ma maison
Ce Petit-Maître
Prétend-il être
En droit de donner le ton ?
Pour former des salles nouvelles ;
Il fait abattre mes tourelles,
Et changer mon pavillon.
Ici tout est au pillage :
Des valets insolents,
Pour dresser leurs chevaux fringants,
Sans penser au dommage,
Courent à travers champs,

180

185

190

Et portent par-tout le ravage.
Mes prés sont écrasés ;
Mes bleds sont renversés.
Morbleu, quatre tonnerres,
Poussés par un vent orageux,
Pour mes terres
Seraient moins dangereux.

195

LA BARONNE

Osez-vous regretter deux mauvaises tourelles,
D'une antique chaumière enseignes éternelles.
Votre nouveau Château pourra vous faire honneur.
Voulez-vous avoir l'air d'un campagnard stupide,
De ses fossés bourbeux défenseur intrépide,
Et de son pont-levis superbe admirateur ?

200

205

LE BARON

Comment donc ! ce petit Monsieur,
Que je ne connais point et ne connaîtrai guère,
Dans ces lieux adressé par ma folle de soeur,
Chez moi de prime abord fait le réformateur ;
Et prétend corriger une province entière !....
Mais j'entends des chevaux ; je pense que c'est lui.
Je vais lui parler net, et je saurai lui dire
Sans façon ma pensée.

210

(Elle sort avec Julie et Marton.)

LA BARONNE

Et moi, je me retire.
Je ne veux point rougir de votre air impoli.

215

(À Blaise.)

LE BARON

Tant mieux. Toi, prends le soin d'observer aujourd'hui
Ma fille, et le Marquis.

(Elle sort.)

BLAISE

Il suffit ; laissez faire,
Je vous rendrai de tout un compte fort sincère.

SCÈNE VIII

Le Marquis, Dainval, Le Baron, Lépine.

(*Le Marquis en frac, un fouet à la main.*)

LE MARQUIS (à Lépine, en entrant)

Ces chevaux sont si vifs qu'on craint de les toucher.

220

(À Lépine.)

(Au Marquis.)

(À Lépine.)

LE BARON (à part)

Il est avec son cocher.
Il faut encor par déférence

Ne lui rien dire en sa présence.
Monsieur, votre humble serviteur.
Mon ami, laissez-nous.
Passez donc, je vous prie.

225

LEPINE

Ah ! Monsieur.

LE BARON

Sans cérémonie.

LEPINE

Ah !

LE BARON

Point de façons.

230

LEPINE

Ah ! Monsieur.

(À Lépine en mettant son chapeau.)

(Au Marquis.)

(À Lépine.)

**LE BARON REGARDANT LE MARQUIS QUI RIT DE LA
MÉPRISE**

Ce Cocher m'a tout l'air d'un insolent rieur.
Faites ainsi que moi, mettez-vous à votre aise.

Laissez-nous donc.
Voulez-vous une chaise ?

235

DAINVAL

Vous vous trompez, Baron.

LE BARON

Quoi ?

DAINVAL

Voilà le Marquis.

LE BARON

Le Marquis !

DAINVAL

Oui, vraiment.

240

LE MARQUIS

Cette erreur est divine !

LE BARON *(en montrant Lépine)*

Et ce Monsieur ?

DAINVAL

Ce Monsieur, c'est Lépine,
Un Valet.

(Au Marquis.)

(À Dainval.)

LE BARON

Un Valet ! Je me suis bien mépris.
Sous un tel attirail qui pourrait vous connaître ?
Cet homme porte donc les habits de son maître ?

245

DAINVAL

Non. C'est le sien.

LE BARON

Le sien !

DAINVAL

C'est le goût d'à présent.

250

LE BARON

Je ne m'étonne plus s'il a l'air insolent.

DAINVAL

La raison lutte en vain, la mode est la plus forte.

(Il donne son fouet à Lépine.)

LE MARQUIS

Tout vous surprend ici.

LE BARON

Sans se rendre indiscret
Peut on demander qui vous porte
A vous masquer ainsi sous un dehors peu fait
Pour un homme de votre sorte ?

255

LE MARQUIS

Le plaisir.

LE BARON

Le plaisir ?

LE MARQUIS

Je viens dans le moment
D'essayer six bidets, qui font un attelage
À se mettre à genoux devant.

260

LE BARON

C'est donc un plaisir bien charmant
Que de conduire un équipage ?

LE MARQUIS

Un plaisir ! je dis plus, un devoir. A présent
Paraître sur les Cours dans un diable élégant ;
Tout droit, et sans appui, d'un air fier, avec grâce,
De cent détours nouveaux tracer le court espace,
Modérer ses chevaux, les presser faiblement,
Animer tout-à -coup leur fougue impatiente,
Serrer le fantassin culbuté d'épouvante,
Dans un passage étroit courir rapidement,

265

270

Près d'un char renversé voltiger d'un air libre,
Et malgré les cahots soutenir l'équilibre,
D'un jeune homme éduqué c'est le premier talent.

275

LE BARON

J'aperçois d'un coup d'oeil que ces gens que l'on cite,
Qui dans Paris sont des héros,
Doivent souvent tout leur mérite
A la vigueur de leurs chevaux.

LE MARQUIS

J'ai connu longtemps, je vous jure,
Une femme charmante, et d'un esprit divin,
Qui pour Amant jamais ne voulut d'un Robin,
Quoiqu'il fût très-bien de figure :
Mais il ne savait pas conduire une voiture,
Et surtout il tenait ses guides et son fouet
Comme une pièce d'écriture.

280

285

LE BARON

Que m'importent les torts d'un petit freluquet ?
Traitons ensemble un fait de plus grande importance.

LE MARQUIS

Je veux vous montrer un chef-d'oeuvre d'élégance,
Le plus joli diable chinois.

290

LE BARON *(impatienté)*

Écoutez-vous les gens par fois ?
Paris ne forme pas des têtes bien parfaites.
Excusez, je suis franc, un Campagnard tout rond.

LE MARQUIS

Je le vois bien, Monsieur.

LE BARON

Pour plaire à des caillettes

295

On immole à l'éclat ses biens et sa raison.

LE MARQUIS

Le seul homme du jour jouit de l'avantage

De fixer tous les yeux.

LE BARON

Le brillant apanage

À troquer contre du bon sens !

300

Nous savons en Province employer mieux le temps.

LE MARQUIS

Dans le monde veut-on paraître un personnage :

Il faut par les dehors subjuguier les esprits,

Prendre un ton décisif, l'afficher sans scrupule,

Pour se faire admirer parcourir tout Paris,

305

Sur chacun en passant jeter un ridicule,

Au Spectacle du jour arriver à grand bruit,

Dans chaque loge entrer, quoiqu'on n'ait rien à dire,

N'y rester que le temps de montrer un habit,

Au milieu des foyers amener la satire,

310

Tout haut sur l'escalier confier ses secrets,

D'un ton impatient appeler ses valets,

Annoncer en partant quelque réduit commode,

Où l'on voit tour à tour les Beautés à la mode ;

Les jouer, les tromper toutes également, 315
D'un changement heureux se réserver la gloire,
D'un jaloux que l'on dupe éterniser l'histoire,
Forger même au besoin un triomphe saillant ;
Le plaisir est un Dieu que la contrainte atterre.
À de brillants succès l'aimable homme attendu, 320
Doit chercher le grand jour, doit rougir de se taire.
Il est anéanti, perdu,
Si dans la foule une fois confondu
On peut le forcer au mystère.

LE BARON

Adieu, Monsieur. Je vois que vos gens merveilleux, 325
S'ils étaient moins connus, en vaudraient beaucoup mieux.

SCÈNE IX

Le Marquis, Dainval.

LE MARQUIS

L'Aimable Seigneur ! ah ! j'enrage !
Qu'on doit être flatté de vivre en un village !
On assure pourtant que, follement épris,
Tu viens dans ce canton filer l'amour champêtre. 330
Je ne te croyais pas aussi dupe.

DAINVAL

Marquis,
S'attacher en ces lieux, c'est éviter de l'être.
Un objet raisonnable et des Grâces chéri
Apporte à son époux le bonheur de la vie. 335

LE MARQUIS

Tu la prends donc un peu jolie ?

DAINVAL

Elle est belle.

LE MARQUIS

Tant mieux.

DAINVAL

Comment ? Tant mieux.

LE MARQUIS

Eh ! oui.

340

Abondance de bien est l'âme du commerce.

DAINVAL

Propos d'avantageux dont la langue s'exerce.

(ARIETTE.)

LE MARQUIS

Tu crois aux feux constants. Je ne te savais point

Novice encore à pareil point.

Badinons la tendresse,

345

C'est le vrai moyen de jouir ;

Le plaisir

Toujours intéresse.

On rit des époux amants :

Toutes nos Belles
Savent depuis long-temps
Que l'Amour porte des ailes.

350

DAINVAL

Je rends plus de justice à ce sexe charmant.
Du monde, en ces beaux jours, le premier ornement.
La vertu, la douceur, forment son caractère,
Et l'air décent pare encor sa beauté.
La femme vertueuse, avec le don de plaire,
Est un rayon de la Divinité.

355

LE MARQUIS

Adieu.

DAINVAL

Quoi donc ?

360

LE MARQUIS

Je fuis, pour sauver ma défaite.
Si je restais encor quelques instants,
Tu me déciderais à prendre une houlette.

DAINVAL

Ne crains rien ; je ne puis demeurer plus longtemps.
La Baronne paraît. Je lui cède la place.

365

SCÈNE X

Le Baronne, Le Marquis.

LA BARONNE

Marquis, irons-nous promener ?

LE MARQUIS

Vous obéir, pour moi c'est une grâce ;
Et c'est à vous, Madame, d'ordonner.

LA BARONNE

Ferons-nous quelque visite ?

LE MARQUIS

Comme il vous plaira. Mais...

370

LA BARONNE

Ah ! Je vous en tiens quitte.
Nos Campagnards ne sont pas amusants.

LE MARQUIS

Pardonnez ; quelquefois ils sont assez plaisants.
J'aime l'air affairé, les manières discrètes
D'un conteur suranné, qui des vieilles gazettes
Daigne dix fois par jour vous détailler les faits :
Ou le feu d'un Chasseur qui vous dira l'histoire
De ses lévriers, de ses bassets,
Et vous donnera le mémoire
De tous les exploits qu'ils ont faits.

375

380

LA BARONNE

Il est charmant !

LE MARQUIS

Surtout rien n'est plus admirable,
Que l'air et sublime et capable
D'un Bel-esprit l'honneur du nom provincial,
Par quelque logogriphe arrivant à la gloire,
Et se croyant inscrit au Temple de Mémoire,
Quand il est enterré dans un triste Journal.

385

LA BARONNE

Et les femmes, Marquis ? J'en connois d'excellentes,
D'insipides beautés, des graces nonchalantes :
L'éternelle Clarice aux yeux tendres et doux,
Qui veut à quarante ans être encor adorée ;
Laure, qui vit très-bien avec son cher époux,
Depuis qu'elle en est séparée ;
La précieuse Eglé, qui dit
Que les hommes bien faits sont toujours pleins d'esprit ;
Et la bigote Arténice,
De tous nos jeunes gens la bonne protectrice.
Vous riez ! Il est vrai pourtant
Qu'à parler mal d'autrui, j'ai très peu de penchant...
Ah ! voici le Baron.

390

395

400

LE MARQUIS

Souffrez que je vous quitte.
Par amitié pour moi, sauvez-moi sa visite ;
Je reviendrai bientôt en habit plus décent.

SCÈNE XI

La Baronne, Le Baron.

LE BARON

Il me fuit. Ah ! tant mieux ; je serais trop content
S'il pouvait pour toujours éviter ma présence.
À ma fille, surtout, il ne faut plus qu'il pense.
En faveur d'un ami, je vais en disposer.

405

LA BARONNE

Quoi ! Monsieur, dans l'instant que prêt à l'épouser...

LE BARON

Pour relever son nom, s'il compte sur Julie,
Il peut bien renoncer à sa postérité :
On pourrait à bon droit me taxer de folie,
Si j'acceptais pour gendre un pareil éventé.

410

LA BARONNE

Et moi, Monsieur, je vous déclare
Que ma fille jamais n'aura que le Marquis.

LE BARON

Ah ! Ah ! Ce procédé me paraît neuf et rare.

415

LA BARONNE

Le fait sera pourtant comme je vous le dis.

LE BARON

Ne vous figurez pas que votre ton m'arrête.

LA BARONNE

C'est ce que nous verrons.

LE BARON

Corbleu, tout est tout vû.

LA BARONNE

Vous croyez donc, Monsieur, que je n'ai pas de tête ?

420

LE BARON

Je ne me suis que trop du contraire aperçu.

SCÈNE XII

La Baronne, Blaise, La Baron.

BLAISE

Monsieur, je vians charcher mon congé tout à ç't'heure.

LE BARON

Pourquoi donc ?

BLAISE

Y n'est pas moyen que je demeure :
Votre Marquis me fait trop enrager.

425

LA BARONNE

Que dit donc ce nigaud ?

BLAISE

C'est bian pis qu'un parterre.

Y va, si l'on le laisse faire,

Ranvarser tout le potager.

LE BARON

En voici bien d'un autre !

430

BLAISE

Y s'est mis dans la tête

Certain micmac auquel je n'entends rien, tout net ;

Il vient de m'assurer qu'il faut que je m'apprête

À travailler demain afin d'en voir l'effet.

J'aime mieux m'en aller.

435

LE BARON

Quel est donc ce projet ?

(ARIETTE.)

BLAISE

Morgué, pour moi c'est un grimoire :

De mon esprit j'use eu vain les ressorts.

Je ne sais ce que j'en dois croire ;

Il faut qu'il ait le diable au corps.

Il prétend que je lui donne

Des pêches dans le Printemps,

440

Des cerises en Automne,
Et des fraises en tout temps.
J'ai beau lui faire entendre, 445
Qu'il faut attendre
La saison de chaque fruit :
Il en rit.
Quelque jour il mettra le jardin dans la cave.
Le Soleil, selon son dicton, 450
Pour mûrir n'est pas assez bon.
Pour faire pousser une rave,
Une asperge, un melon,
Il ne lui faut que du charbon.
Enfin tant est qu'il dit que les fruits de l'Automne 455
Ne sont faits que pour un manant,
Et que toute honnête personne
Doit en manger six mois devant.

LE BARON (*à la Baronne*)

Vous voyez.

LA BARONNE

Oui, je vois que le travail étonne 460
Un lâche, un paresseux.

BLAISE

Pargué, suis-je sorcier ?

SCÈNE XIII

La Baronne, Julie, Le Baron, Marton, Blaise.

LE BARON

Approchez un instant, Julie....
Ce soir avec Dainval vous devez être unie.
À recevoir sa main il faut vous disposer.

465

LA BARONNE

Le Marquis est celui que mon cœur vous destine.
Il faut vous préparer, ma fille, à l'épouser.

LE BARON

Prétendez vous, au gré de votre humeur mutine,
Me conduire ?

LA BARONNE

Selon vos vœux extravagants,
Avez-vous cru pouvoir me mener plus longtemps ?

470

(TRIO.)

LE BARON

Madame la Baronne.

LA BARONNE

Monsieur le Baron.

LE BARON ET LA BARONNE

Prenez-le sur un autre ton.

LE BARON (*à Julie*)

Je vous ordonne
D'épouser Dainval dès ce soir.

475

LA BARONNE

Je vous ordonne
D'épouser le Marquis ce soir.

LE BARON ET LA BARONNE

C'est ce qu'il faudra voir,

JULIE

Ah ! Mon père !

480

LE BARON ET LA BARONNE

Ne me mettez point en colère,
Je vous en ferais repentir.

JULIE

Ah ! Ma mère !

LE BARON ET LA BARONNE

C'est à moi qu'il faut obéir.

SCÈNE XIV

Julie, Marton, Blaise.

MARTON

Ah ! Voilà pour le coup du bien en abondance.
Deux maris au lieu d'un ! Mais rien n'est plus heureux.

485

JULIE

Ah ! Ne plaisante point ; je perds toute espérance.

MARTON

Pour les mettre d'accord, épousez-les tous deux.

(À Blaise.)

JULIE

Il n'est qu'un seul moyen pour me tirer de peine ;
Employons-le. Va-t-en.

490

(Il sort.)

(Julie se place pour écrire.)

BLAISE *(à part)*

Ah ! Oui-dà ! Jarniguenne,
De nous on se méfie ! Observons-les de loin,
Allons nous mettre dans ce coin.

(ARIETTE.)

MARTON

L'Amour, à notre âge,
N'est qu'un vrai tourment. 495
C'est pourtant grand dommage,
Car il est bien charmant.
Sitôt quelle aime, une fillette
A toujours lieu d'être inquiète.
Par les désirs, 500
Par les soupirs,
La pauvre enfant achète
Fort souvent
Le faux espoir d'un bon moment.
L'Amour, etc. 505

JULIE

Tiens, Marton ; au Marquis tu rendras cette lettre.

MARTON

Le voici justement.

JULIE

Paix. Ne la montre pas.
Mais quand il sera seul, tu la lui remettras.

SCÈNE XV

Le Marquis, Julie, Marton.

LE MARQUIS

Peut-on vous interrompre, et voulez-vous permettre 510

Qu'on vous fasse sa cour ?

JULIE

Monsieur.

LE MARQUIS

Eh ! Quoi ! Déjà.

Vous rougissez. Mais pourquoi donc cela ?

Quittez ces manières bourgeoises ;

515

On ne rougit que dans le tiers-état.

Ces airs déconcertés, antiquités Gauloises,

De deux beaux yeux éteignent tout l'éclat.

Encor !... Depuis un mois que je vous gronde,

Quand prendrez-vous le ton du monde ?

520

JULIE

Ce monde, selon vous, est donc bien merveilleux ?

LE MARQUIS

Certainement.

JULIE

J'en connais peu l'usage.

Je voudrais cependant que l'on pût à mes yeux,

Sous des traits ressemblants en présenter l'image.

525

LE MARQUIS

On peut vous satisfaire. Ah ! Passe pour cela :

J'approuve fort ce désir-là .

Vous devenez intéressante.

(ARIETTE.)

JULIE

Des Dames de Paris la vie est si charmante,
Si l'on en juge d'après vous, 530
Que je voudrais peser leur destin et le nôtre,
Sans avoir pourtant lieu d'en souhaiter un autre :
Le mien me paraît assez doux.
La Nature,
Chez nous simple et pure, 535
Méconnaît tout art,
Abjure le fard,
Et fuit l'imposture.
La Nature,
Chez nous simple et pure, 540
Sans réserve assure
D'un tendre coeur
Le bonheur.
Non, non, la vaine apparence,
N'est pas un bien : 545
On ne compte pour rien
Tout l'éclat de l'opulence :
Et l'on pense
Que la félicité
Est dans la vérité. 550
La Nature, etc.

(ARIETTE.)

LE MARQUIS

Cette vie uniforme, entre nous, est peu faite
Pour fixer les désirs ; mais daignez un instant

M'écouter, et bientôt une leçon complète
Saura vous mettre au fait des grands airs d'à présent. 555
Les premiers moments d'une belle
Sont dits au plaisir de se voir.
La gaieté doit briller chez elle ;
L'ennui fuit devant un miroir :
A tout ce qu'alors on peut dire, 560
Elle répond par un sourire :
Femme qui sourit joliment,
A de l'esprit infiniment.
Dès que la toilette est finie,
On prend un air plus nonchalant. 565
Quand on reçoit la compagnie,
On est malade absolument.
Une petite maladie
Sied toujours à femme jolie.
Quelque mode, un petit chien, 570
Font tous les frais de l'entretien.
Dans le souper, vive et légère,
Elle prend tous les tons pour plaire.
Les liqueurs, dans tous les yeux,
De l'Amour font passer les feux ; 575
Les plus laides sont embellies :
C'est l'instant des bonnes folies.
On parle, on badine, on rit,
On boit, on chante, et l'on médit.
Le Bal enfin devient pour elle 580
Le moment heureux du plaisir.
Elle y paraît toujours nouvelle,
Et l'air mutin sait l'embellir.
Partout sous le masque elle obsède,
Raille, poursuit, lutine, excède ; 585
Chacun fuit en l'admirant.
Est-il un plaisir plus charmant ?

(Elle sort.)

JULIE

De vos bontés, Monsieur, je suis reconnaissante.
Je vous en remercie, et je sors très contente.
Rien ne m'a paru si plaisant.

590

SCÈNE XVI

Le Marquis, Marquis, Blaise.

MARTON *(au Marquis)*

Que dites-vous de son air d'innocence ?

LE MARQUIS

C'est un enfant.

MARTON *(lui montrant le billet de Julie)*

Voici ce que cet enfant-là
M'a donné pour vous rendre.

BLAISE *(dans le fond)*

Ils sont d'intelligence.
J'ons bien fait d'acouter.

595

LE MARQUIS *(prenant le Billet)*

Elle se formera.

BLAISE

Appelons notre maître ; il n'est pas loin, je pense.

(Il lit.)

(Il le met dans sa poche.)

LE MARQUIS

Voyons ce que dit le Billet.

La Nature, Monsieur, vous forma très aimable.

600

Ah !

MARTON

Vous n'achevez pas.

LE MARQUIS

Bon ! Bon ! Je suis au fait.

MARTON

Vous en avez tant vu !... Il serait raisonnable...

LE MARQUIS

Je ne finirais pas, si je les lisais tous.

605

SCÈNE XVII

Le Marquis, Marton, sur le devant du Théâtre, Le Baron, Blaise dans le fond.

LE MARQUIS *(à Marton)*

Parlons de toi. Sais-tu que ta beauté m'étonne ?

BLAISE *(au Baron)*

Eh bien ! Morgué, qu'en dites-vous ?

LE BARON

Cours vite chercher la Baronne.

(Il sort.)

BLAISE

Je l'aperçois.

LE MARQUIS

Il faudra qu'avec nous
Tu viennes à Paris. Je te trouve jolie :
Je t'y ferai bientôt le destin le plus doux.

610

MARTON

Au moment d'épouser Julie,
Pouvez-vous me tenir un semblable discours ?

(La Baronne entre pendant ce dernier couplet. Le Baron la fait placer auprès de lui, et lui fait signe d'écouter.)

LE MARQUIS

Va, va ; l'Hymen n'est plus l'ennemi des Amours.
Mais laissons-là ce badinage :
Est-ce donc avec un Seigneur
De ma figure et de mon âge,
Que l'on doit avoir de l'humeur ?

615

SCÈNE XVIII

Le Marquis, Marton, sur le devant du Théâtre, Le Baron, La Baronne, Blaise, au fond.

MARTON *(au Marquis)*

Votre façon d'aimer est tout-à-fait commode ;
Mais croyez-vous, Monsieur, qu'en suivant cette mode,
Vous plairez à Julie ainsi qu'à ses parents ?

620

LE MARQUIS

De plaire à son épouse on a toujours le temps.
Quant au Baron, que m'importe ?
Un franc Provincial.

625

LE BARON

Comment ! Morbleu.

LA BARONNE

Paix donc.
Faut-il, pour un seul mot, se cabrer de la sorte ?

LE MARQUIS

Un campagnard épris de son petit canton,
Ayant pour ses lapins une estime profonde,
Et surtout admirant, d'un air toujours surpris,
Le goût de son Château bâti sous Charles-VI.

630

LE BARON

Je vais...

LA BARONNE

Écoutez donc ?

LE MARQUIS

Sans usage du monde,
Tout fier de sa récolte et par-tout étranger
Hors de sa ferme et de son potager.

635

LA BARONNE (*arrêtant le Baron qui veut interrompre le Marquis*)

Doucement ; ce qu'il dit est assez véritable.

LE MARQUIS

Pour sa chère moitié, qui veut faire l'aimable,
C'est une folle.

640

LE BARON

Ah ! Bon.

LA BARONNE

Comment !

LE BARON

Paix.

LE MARQUIS

D'un souris

La Belle quelquefois veut flatter ses amis ;

645

Mais par malheur se trompe, et fait une grimace.

LA BARONNE

Peut-on plus loin pousser l'audace ?

LE BARON

À votre tour, parbleu.

LE MARQUIS

Qui, d'un coup de pinceau,

Pense sur ses voisins jeter un ridicule,

650

Et ne s'aperçoit pas, tant la Dame est crédule,

Qu'elle-même devient le sujet du tableau.

LE BARON *(arrêtant la Baronne qui veut interrompre le Marquis)*

Doucement ; ce qu'il dit est assez véritable.

LE MARQUIS

Oh ! c'est un couple admirable !

L'un est un bavard éternel ;
L'autre, un esprit tortu.

655

LA BARONNE

Sortez, Marton.

(Elle sort.)

MARTON

Ah ! Ciel !

(QUATUOR.)

LE MARQUIS

Ah ! Ah ! Ah ! Ah !

LE BARON

Vous nous peignez de la belle manière.

660

LE MARQUIS

Ah ! ah ! quoi ! vous étiez donc là ?
Rien n'est si plaisant que cela.

LA BARONNE

Votre crayon ne flatte guère.

BLAISE

Ah ! Vous n'aurez pas de chalands ;
Vos portraits sont trop ressemblants.

665

LE MARQUIS

Ah ! L'aventure est singulière !

LE BARON *(LA BARONNE, BLAISE)*

Je pense encor qu'il en rira !

LE MARQUIS

Rien n'est plaisant que cela.

SCÈNE XIX ET DERNIÈRE

Le Marquis, La Baronne, Le Baron, Julie, Dainval, Blaise.

(Au Baron.)

DAINVAL *(à Julie en entrant)*

Laissez-moi lui parler. Il faut qu'on se décide.

Vous m'arrêtez en vain et rien ne m'intimide.

670

Baron, vous connaissez les désirs de mon coeur ;

J'adore votre fille, et j'en fais mon bonheur.

Mais toute incertitude est pour moi trop pesante ;

Je n'en puis soutenir l'amertume accablante.

Du Marquis ou de moi, choisissez à l'instant.

675

LE MARQUIS

Tu deviens mon rival. Le trait est excellent !

DAINVAL

J'ai cette audace.

LE MARQUIS

Bon ! Pure plaisanterie !

DAINVAL

Non. J'aime et c'est pour la vie.

LE MARQUIS

Tant pis, et je te plains.

680

DAINVAL

Comment ?

(Il lui donne le billet de Julie.)

LE MARQUIS

Sans contredit.

Prends ton parti, crois-moi ; quelque espoir qui te flatte.

Tiens, lis, je te remets ton congé par écrit.

DAINVAL

Ah ! Ciel ! Qui l'aurait cru ?

685

LE BARON *(à Julie)*

Quoi ! Vous osez.....

(Il lit.)

(À Julie.)

DAINVAL

Ingrate !

Lisons : je veux assurer mon dépit.

La Nature, Monsieur, vous forma très aimable.

Très aimable !

690

LE MARQUIS

Eh ! Mais oui.

(Il lit.)

(À Julie.)

(Il lit.)

(À Julie.)

DAINVAL

Ce style est admirable !

Embellissez Paris, qui sans vous plairait moins.

Fort bien.

Continuez à lui donner vos soins.

De mieux en mieux.

695

LE MARQUIS

Lis donc ?

DAINVAL

Oui, oui.

LE MARQUIS

Sois raisonnable.

(Il lit.)

DAINVAL

Continuez à lui donner vos soins ; 700
Mais de les partager je me sens incapable.
Par des noeuds plus chers à mon coeur
En ces lieux mon âme est liée ;
Et je vous devrai mon bonheur,
Si de vous je suis oubliée. 705
Ah ! Julie ! Ah ! Marquis, je te suis obligé.

LA BARONNE *(au Marquis)*

Vous nommez cela son congé.

LE BARON

En termes clairs et nets ce billet-là s'explique.

(À Dainval.)

(À Julie.)

(Il sort en riant.)

LE MARQUIS

Voilà , sur ma parole, un tour charmant, unique !
Tu me connais altéré J'ai tant vu de ces traits ! 710
Par humeur on écrit ce qu'on dément après.

Sans adieu, belle Dame. Au premier jour j'espere
Recevoir de vos mains un billet plus sincère.

LE BARON

Je lui conseille encor de faire le plaisant !

(VAUDEVILLE.)

(Refrain.)

(Au refrain.)

LA BARONNE

Dainval, ma fille a su vous plaire. 715
Avec plaisir à l'aveu de son père,
Pour vous voir son époux, je joins mon agrément.
Un fat peut quelquefois nous séduire un moment ;
Mais il n'obtient jamais un aveu légitime
Et l'honnête homme seul a droit à notre estime. 720
L'éclat est le moyen de plaire
Dans ce siècle colifichet ;
La raison semble roturière,
Et devant le faste se tait :
Un brillant, un leste équipage; 725
D'un sot fait un grand personnage ;
Rien de vrai, beaucoup de clinquant ;
Voi-là les hommes d'à pré-sent.

LA BARONNE

Le petit Marchand, le Dimanche,
En cabriolet se fait voir. 730
A rendre la peau fine et blanche

Le Médecin met son savoir.
Le Vieillard donne à des Grisettes,
Et l'homme à talents fait des dettes.
Rien de vrai, beaucoup de clinquant ;
Voilà les hommes d'à présent.

735

JULIE

Le joli Robin en épée
Siffle la petite chanson.
L'Abbé, droit comme une poupée,
Chante à son tour sur plus d'un ton.
Tous deux s'annoncent sans mystère
Pour les vrais héros de Cythère.
Rien de vrai, beaucoup de clinquant,
Voilà les hommes d'à présent.

740

BLAISE

L'Avocat Babilie babille ;
L'homme de cour promet beaucoup ;
Sans cesse le Savant compile :
Le Journaliste écrit sur tout.
Par le crédit brille un Notaire ;
Un Juge par son secrétaire.
Rien de vrai, beaucoup de clinquant :
Voilà les hommes d'à présent.

745

750